Les nouveautés sont en rose

Les fantômes d'Ismaël

★★★★ 1/2

Voilà 20 ans que Carlotta, grand amour tourmenté d'Ismaël, s'est volatilisée. Mais voici qu'au moment où il succombe au charme discret de Sylvia, la disparue reparaît, son mystère lui faisant manteau. Les spectres se bousculent dans *Les fantômes d'Ismaël*, d'Arnaud Desplechin, hantant l'histoire comme l'image : flotte l'influence d'Hitchcock, de Bergman. D'ellipses en montage associatif, la construction est typiquement virtuose. Les temporalités se télescopent, revêtent une structure gigogne… Desplechin continue ainsi de faire croître une œuvre foisonnante au sein de laquelle les films s'interpellent et se font écho, reliés par des personnages récurrents déclinés en maintes variations, celles-ci enracinées dans un terreau autobiographique poétisé par l'auteur, approche dont il dote son alter ego, qui est cinéaste. En cela, il s'agit peut-être du film le plus intime de Desplechin. Car les fantômes d'Ismaël, ce sont d'abord les siens.

François Lévesque

Solo, une histoire de Star Wars (V.F. de Solo : a Star Wars Story)

★★★★

On craignait le pire pour *Solo, une histoire de Star Wars*. Or, contre toute attente, le résultat est très divertissant. Un rappel que du bon vieux savoir-faire est parfois ce qui convient le mieux à un projet. On renoue avec Han Solo en tout jeune homme orphelin dans un contexte évoquant *Oliver Twist* à la sauce spatiale. Le film est conçu comme un western campé dans un contexte de space opera. L'ensemble séduit par son mélange de révérence envers les épisodes originaux et sa capacité à étoffer un personnage ayant accédé au statut d'icône de la culture populaire. La construction narrative est plus rigoureuse que celle du *Dernier Jedi* de Rian Johnson. À cet égard, les spectateurs qui tiennent ce récent opus pour modèle resteront sur leur faim avec cet antépisode-ci.

François Lévesque

RBG

★★★★

Jamais elle n'élève la voix et personne ne l'a vue dans aucune grande manifestation féministe. Pourtant, de nombreuses personnes s'accordent pour dire que Ruth Bader Ginsburg a changé le visage (conservateur et misogyne) des États-Unis, et ce, bien avant son entrée comme juge à la Cour suprême. Cette femme d'exception, haute comme trois pommes mais d'une grandeur intellectuelle stupéfiante, fille d'immigrants née à Brooklyn, continue, à 85 ans, de façonner le paysage judiciaire de son pays, bien sûr contre vents et marées. Ses admiratrices sont d'une grande dévotion, à commencer par les cinéastes Julie Cohen et Betsy West, conviant amies d'enfance, camarades de classe, membres de sa famille à témoigner de sa détermination à transformer la société grâce aux textes de loi. Et elles s'amusent aussi à décrire le phénomène culturel et populaire qu'elle est devenue, rivalisant en popularité auprès des jeunes avec Bernie Sanders. Pas mal moins tonitruante, tout aussi éloquente et non moins essentielle.

André Lavoie

Deadpool 2 (V.O. et V.F.)

★★★★

Le plus irrévérencieux des superhéros n'a rien perdu de sa verve ni de son mordant. Cette fois, Deadpool vient en aide à un adolescent doté de superpouvoirs qui risque de mal tourner pour avoir été torturé. Il est une gravité sous-jacente dans les thèmes du film, qui accède, c'est une belle surprise, à une maturité inattendue. Cela, sans changer l'ADN de l'impertinent Deadpool, qui fait fi de la rectitude politique, en apparence, pour mieux célébrer la diversité, dans les faits. Oui, il brise encore le 4e mur en se moquant, ici d'un cliché, là d'un retournement paresseux, ce qui désamorce tout reproche et rend l'ensemble irrésistible. Les références satiriques à Marvel et à DC abondent, les clins d'œil cinématographiques désopilants aussi, et plusieurs vedettes font des apparitions cocasses. Enfin, imparti d'un meilleur budget, *Deadpool 2* a davantage d'ampleur, visuellement, sans que les enjeux plus intimes perdent au change.

François Lévesque

Désobéissance (V.O. s.-t.f. de Disobedience)

★★★★

Au décès de son père rabbin, une photographe regagne la communauté juive orthodoxe qu'elle a fuie et qui l'a depuis tenue pour morte. Sur place, elle renoue avec une ancienne amante devenue l'épouse de son cousin. Avec *Désobéissance*, Sebastián Lelio signe son premier long métrage en langue anglaise. Récit d'émancipations multiples, cette œuvre allusive et subtile, remarquablement jouée, n'en est pas moins une de la continuité, l'auteur y réitérant sa passion pour les personnages féminins marginalisés après *Gloria* et *Une femme fantastique* (avec protagoniste sexa qui revit et transgenre qui renaît, respectivement). Une marginalité dont Lelio démontre à quel point elle est superficielle et injuste car tributaire de diktats sociaux, religieux. Ses préoccupations humanistes n'ont sans doute jamais été aussi apparentes que dans ce *Désobéissance*. Un acte qui constitue parfois le meilleur des choix.

François Lévesque

Numéro une

★★★ 1/2

Approchée par un réseau de femmes d'influence souhaitant faire d'elle la première dirigeante d'une société du CAC 40, principal indice boursier français, une ingénieure devient la cible d'un milieu largement mâle et sexiste. Instructif sans être didactique, *Numéro une* se révèle assez passionnant, Tonie Marshall proposant une visite guidée dans les coulisses du pouvoir en mettant en lumière ses arcanes misogynes. La musique appuie un peu le côté thriller, mais Emmanuelle Devos est brillante dans le rôle principal. Le scénario distille une information foisonnante qui rend compte de l'expérience féminine dans les hautes sphères décisionnelles occupées principalement par des hommes qui préféreraient rester entre eux. En somme, le film parvient à faire ressentir ce que c'est, au quotidien, que d'affronter un barrage d'hostilité souvent invisible, intangible, mais presque infranchissable. Presque.

François Lévesque

***La chute de Sparte* de Tristan Dubois**
FILMOPTION INTERNATIONAL

La promesse de l'aube

★★★ 1/2

À une époque pas si lointaine, les adaptations des romans de Romain Gary se succédaient à un rythme effréné. Éric Barbier, un habitué du polar (*Le serpent*, *Le dernier diamant*) y revient, et avec panache, dans cette relecture de son célèbre roman autobiographique brouillant une fois de plus la ligne entre vérité et fiction. Ce qui était vrai dans le livre apparaît aussi à l'écran : l'amour excessif et inconditionnel d'une femme brisée par la vie et l'Histoire (de la révolution bolchevique à la Deuxième Guerre mondiale) pour son fils, à qui de grandes choses sont destinées. Beaucoup d'épisodes sont forcément sacrifiés, mais demeure cette relation fusionnelle dans une Europe en déroute, de la Pologne à Nice avec détours en Afrique et au Mexique. Un spectacle à grand déploiement qui peut compter sur le solide Pierre Niney en écrivain militaire à l'âge adulte, et surtout une étonnante Charlotte Gainsbourg dans un premier grand rôle de composition, celui de la mère dévorante.

André Lavoie

La chute de Sparte

★★★

Érudit bien au-delà de ses années, Steeve n'en patauge pas moins dans des émois typiques de son âge : premier amour, intimidation, détresse insoupçonnée… Et bien sûr les parents qui ne comprennent rien. Dans cette adaptation du roman de Biz, coscénariste avec le réalisateur Tristan Dubois, on surutilise la voix hors champ, priorisant le verbe au détriment du potentiel visuel. La population étudiante bigarrée rend toutefois crédible l'univers de « Gaston Miron », école fictive, et l'un des nombreux hommages au poète. Pierre Falardeau a aussi droit à son coup de chapeau. À cet égard, la charge sociopolitique très mûrie à la narration s'arrime parfois mal à l'innocence de Steeve dans l'action. Lorsqu'on lui donne la chance de livrer des répliques plutôt que de commenter à distance, bref, quand le film le laisse exister à l'image, le jeune Lévi Doré s'avère formidable. Il compose un Steeve cultivé, ouvert et sensible. On peut imaginer pire modèle.

François Lévesque

La mouette (V.F. de The Seagull)

★★★

Bien que *La mouette* illustre les amours contrariées, la perte de l'innocence et la profonde mélancolie, Anton Tchekhov prétendait que sa pièce était une comédie. Si bon nombre de metteurs en scène avant lui en ont occulté l'aspect comique, le réalisateur Michael Mayer s'en est bien servi dans son adaptation fidèle de cette pièce où des petits-bourgeois dissertent d'art, de la vie et de la mort. D'un charme bucolique, plombé par une envahissante nostalgie, *The Seagull* s'avère un écrin idéal pour Annette Bening, sublime en actrice capricieuse sur le déclin.

Manon Dumais

L'arche d'Anote (V.F. de Anote's Ark)

★★★

Anote Tong ne serait sûrement pas froissé d'être comparé à un canari prisonnier dans sa cage au fond d'une mine. L'ancien président de la République des Kiribati, un archipel au milieu de l'océan Pacifique, sonne l'alarme depuis des années devant la succession et l'ampleur des dérèglements climatiques qui affectent son pays. Ce paradis perdu situé près du niveau de la mer risque fort d'être englouti par les eaux d'ici quelques décennies, et le cinéaste Matthieu Rytz suit à la fois son travail de persuasion sur la scène internationale et la réalité quotidienne de ses concitoyens les plus modestes, certains obligés de s'exiler pour survivre. Ce n'est pas le premier documentaire à établir ce constat alarmiste, mais il est livré avec un mélange de sensibilité, d'émerveillement et d'urgence : un jour, ça sera notre tour, murmurent ces futurs naufragés du climat.

André Lavoie

Gauguin. Voyage de Tahiti

★★★

Certains cinéastes ont compris que les biographies retraçant la vie et l'œuvre d'un artiste du berceau jusqu'à la